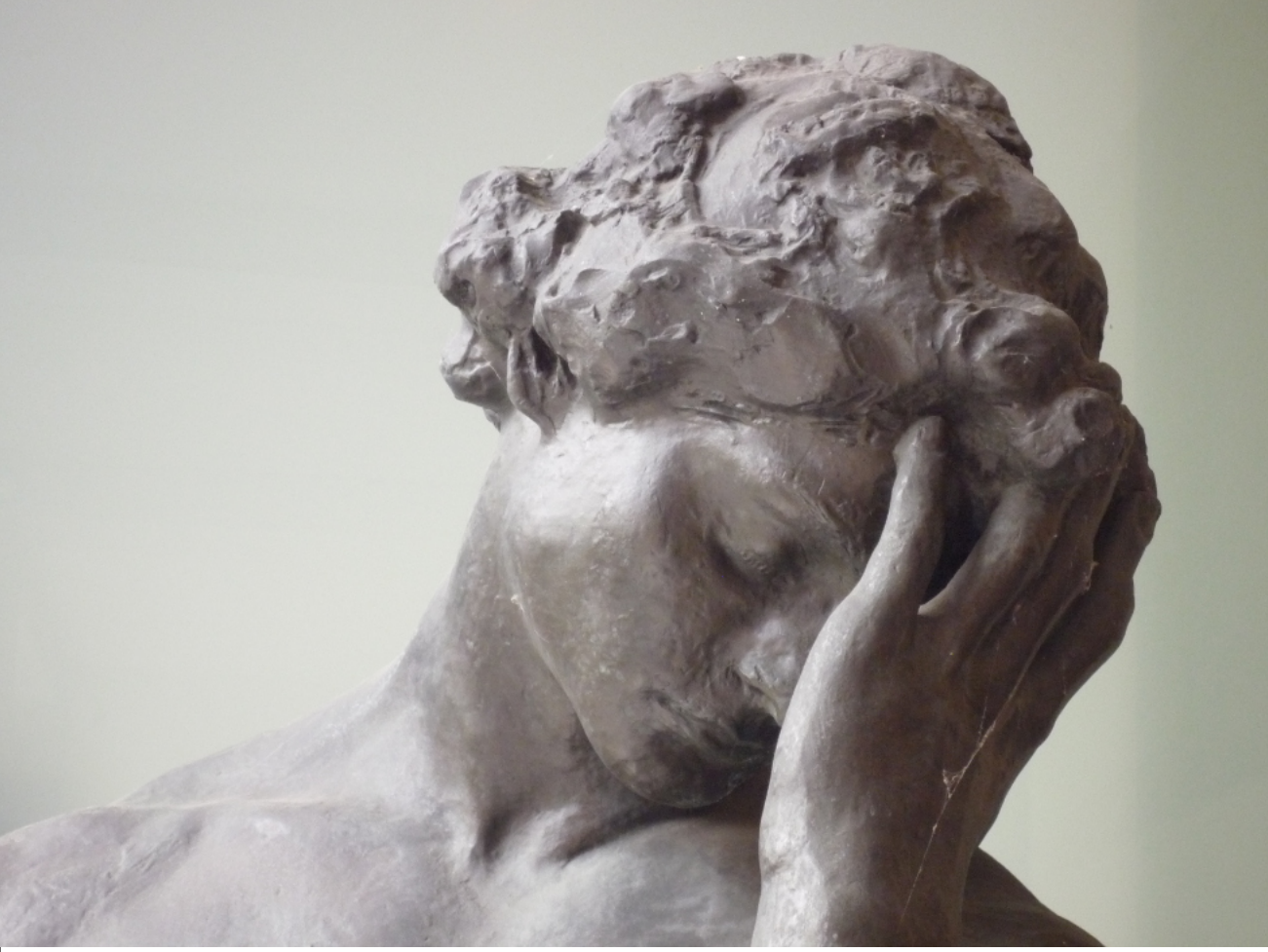


L'être et le géant

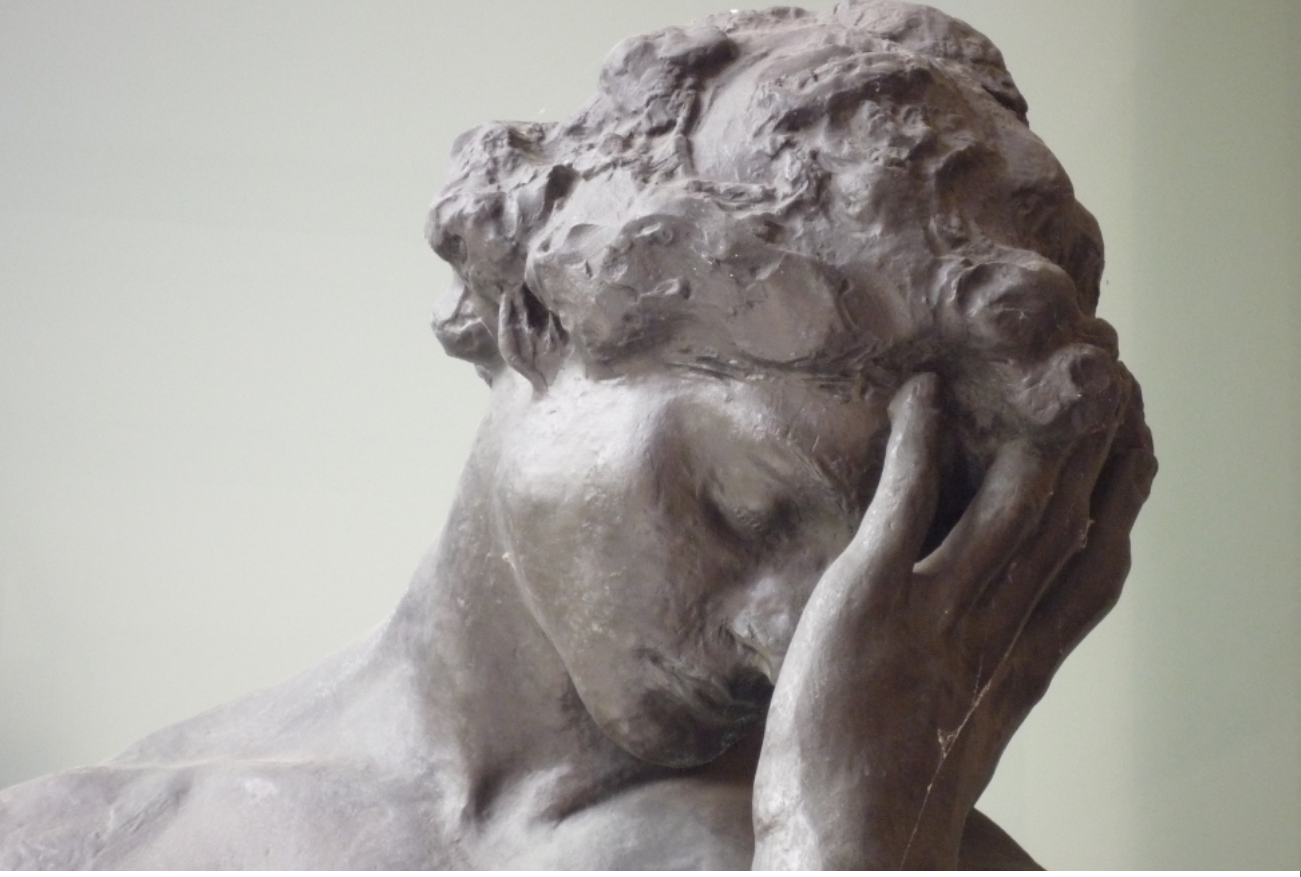
Martine-France Delfos

L'être et le géant

Les visages dans l'oeuvre de Bourdelle

Martine-France Delfos

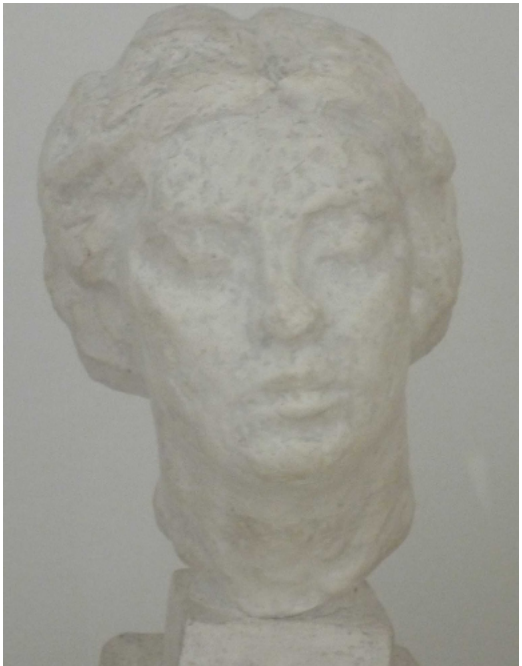
Bourdelle est connu pour ses sculptures de taille monumentale. Au-dela de la taille humaine. Une taille surhumaime.



Mais c’est dans visage à taille humaine que Bourdelle montre sa grandeur. Comme l’Apollon, figure de taille divine, pourtant plongé dans la douleur.

La vierge dominant l'être human de si haut, elle présente son petit. Pourtant elle n'est pas douce, un peu vidée d'émotions, sinon un peu hautaine.

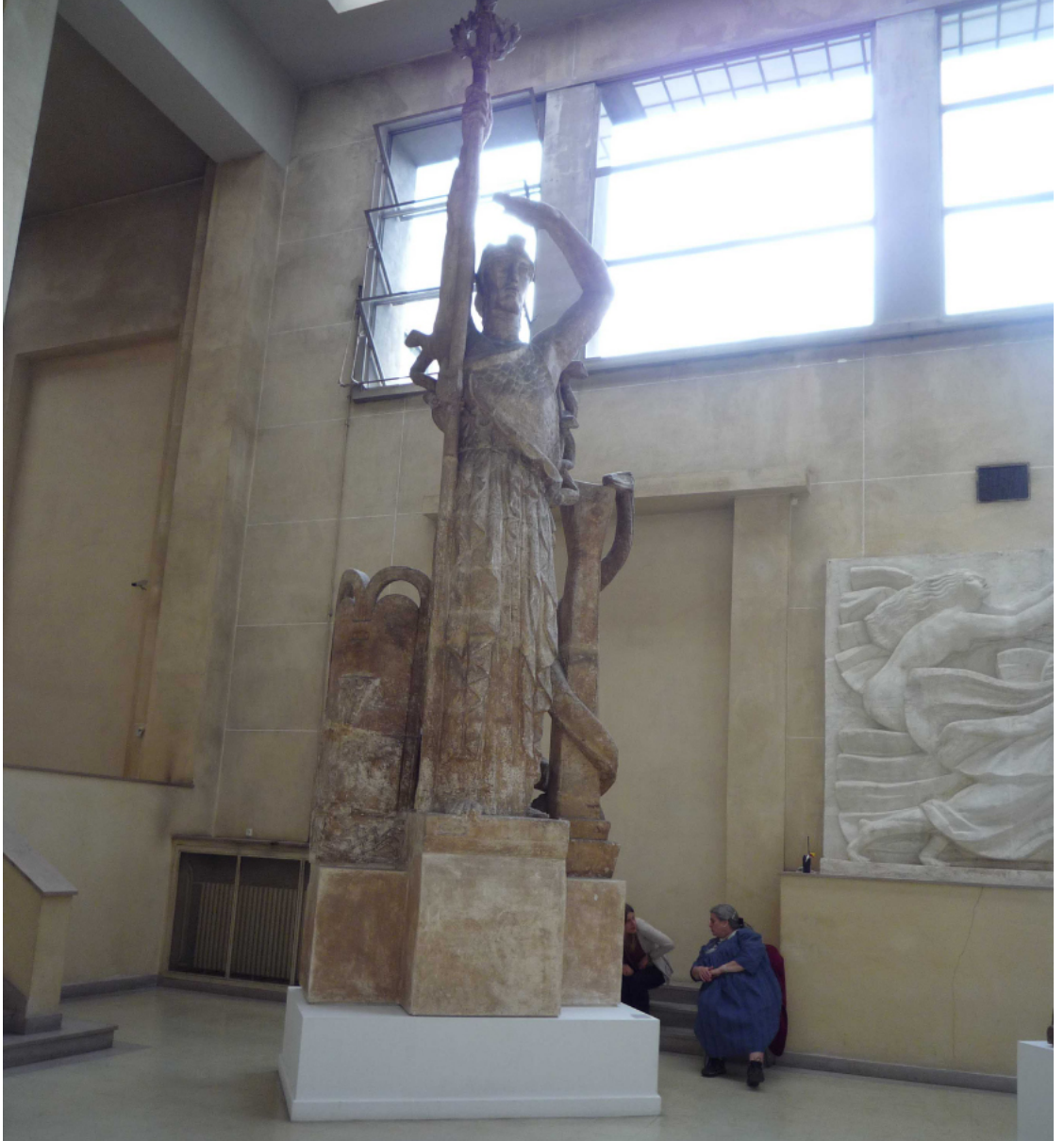
Les toutes petites figures offrent la sobrieté et l'ouverture au mystère. On voit l'être humain. On voit son monde secret, privé derrière ses paupières en sans voile elle est pourtant voilé. On sent: elle ne se dévoilera pas. Elle ne se montrera pas à nous, mais non pour se cacher, mais simplement par sa profonde humanité. On y remarque une pensée, une légère douleur qu'elle portera toute seule.



C’est tout le contraire des visages des statues de taille surhumaine, monumentale. L’expression des visages nous offrent peu d’émotion et si l’émotion est discernable c’est plutôt le mécontentement, la désapprobation, une émotion négative qui prend distance de l‘autre. Le géant ouvre un néant, une situation non-partagée.

Parfois même un peu en manque d’intelligence.

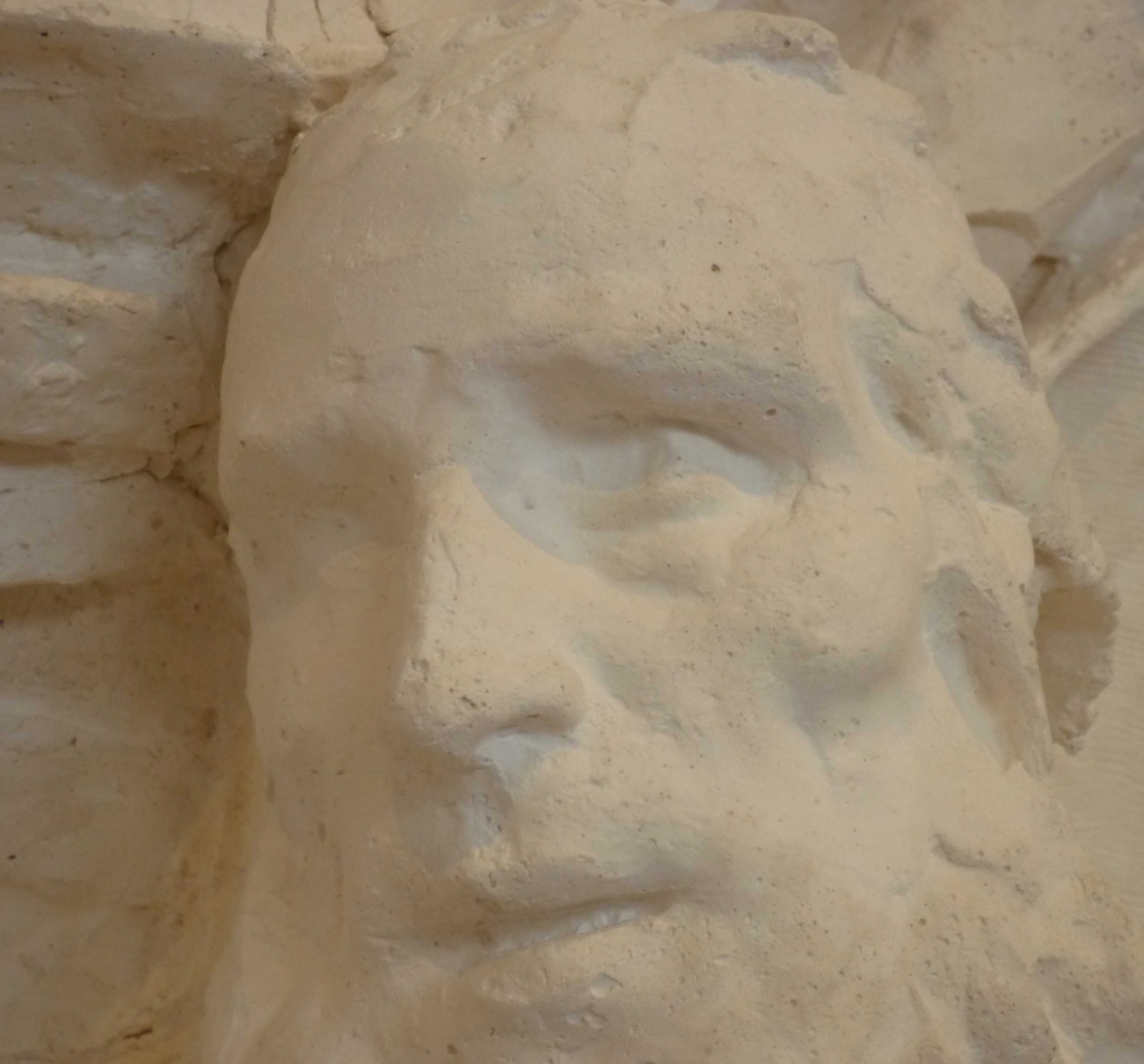
Même La Liberté, valeur transcendante nous montre un visage presque vide, comme avec une légère désapprobation.



Ils sont grands, avec un air decidé et mécontant, Presque

agressif.

Tout le contraire de la douceur dans le visage de Télémachus devant Nestor…



...qui lui, semble bouleversé par ce beau jeune homme.

Puis cette femme qu’on pense pouvoir rencontrer dans la rue à chaque moment.

Sans pouvoir l'exprimer par un mot, une émotion, toute une gamme d'émotions s'étale sur ce visage. Comme disait Rodin il faudrait un livre pour décrire juste une sculpture.

Il y a dans les portraits à taille humaine une diversité d'émotions qu'on ne retrouve pas dans les sculptures à taille

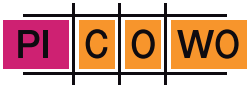
surhumaine.

Le doux sourire, reflet d'une vie intérieure heureuse.
L'homme sombre, aidé par la nature qui y a tracé comme

des larmes.

La lutte de Beethoven le hante. Bourdelle cherche
à capter sa nature humainement divine. Des yeux où la
folie se presse.

Au niveau des visages, la tête qu'il a nommée *Le drame à l'intérieur* est peut-être son oeuvre clef.


PI
C
O
WO